

# 1. Commandement

*3017 après J.-C.*

« Vous avez les compliments de l'amiral, qui vous attend dans son bureau sur-le-champ », annonça l'enseigne Staley.

Le capitaine Roderick Blaine jeta un regard sur la passerelle, où ses officiers dirigeaient les réparations avec des murmures tendus, tels des chirurgiens confrontés à des difficultés. La confusion semblait régner dans le compartiment de métal gris : chaque tâche s'effectuait dans les règles, mais l'ensemble donnait une impression de chaos. Si les écrans au-dessus du poste du timonier montraient la planète toute proche et les vaisseaux orbitant près du *Mac-Arthur*, on avait retiré les panneaux d'accès afin d'effectuer des mesures au cœur des consoles, et les techniciens tenaient des cartes électroniques peintes de couleurs codées pour remplacer tout élément suspect. L'équipe des travaux lourds s'échinait à rétablir l'intégrité de la coque, vers la poupe : tout le bâtiment résonnait de coups sourds et de bruits de perçage.

On voyait partout les séquelles de la bataille : de vilaines brûlures aux endroits où le bouclier Langston du vaisseau avait saturé. Un trou aux contours irréguliers, plus gros que le poing, traversait de part en part une des consoles sur laquelle deux techniciens œuvraient, comme emprisonnés à jamais dans le réseau des câbles qu'ils installaient. Blaine considéra les traces de brûlure sur sa tenue de combat. Il avait encore dans les narines l'odeur des vapeurs métalliques et de la chair grillée, et il revoyait les flammes et le métal fondu jaillis de la coque lécher son flanc gauche. Il avait le bras plaqué contre sa poitrine par un bandage élastique dont les taches témoignaient des activités de la semaine.

*Je ne suis à bord que depuis une heure ! pensa-t-il. Avec le commandant à terre et ce foutoir, je ne peux pas m'absenter maintenant !* Il se tourna vers l'enseigne : « Sur-le-champ ? »

– Oui, commandant. Le signal porte la mention “urgent”. »

Rien d’autre à faire que d’obéir — il était bon pour un savon mémorable au retour du pacha. Le premier lieutenant Cargill et l’ingénieur Sinclair étaient compétents, mais Rod, en tant que commandant en second, devait superviser les réparations, même s’il ne se trouvait pas à bord du *Mac-Arthur* quand ce dernier avait subi le plus gros des dommages.

Son ordonnance, un Marine, toussota et désigna l’uniforme maculé. « Nous avons peut-être le temps de vous rendre plus... présentable ?

– Bonne idée. » Rod jeta un coup d’œil à l’indicateur de situation du navire. Oui, il lui restait une demi-heure avant de disposer d’une navette qui descendrait sur la planète. Partir plus tôt ne l’amènerait pas plus vite devant l’amiral, et ce serait un soulagement que de pouvoir se changer. Il n’avait pas quitté sa tenue depuis qu’il avait été blessé.

Il fallut un infirmier pour l’extraire de son uniforme. Le toubib entailla le tissu armé collé à son bras et grommela : « Ne bougez pas, commandant. Ce bras est cuit à point. » Son ton se fit désapprobateur. « Vous devriez être à l’infirmierie depuis une semaine.

– Guère possible. » Une semaine plus tôt, le *Mac-Arthur* combattait un vaisseau de guerre rebelle qui, avant de se rendre, l’avait touché plus efficacement qu’il ne l’aurait dû. Après la victoire, Rod, délégué en tant que maître de prise, n’avait pas trouvé d’installation médicale adéquate à bord de l’appareil ennemi. À mesure que l’armure cédait, il sentait quelque chose de bien pire que l’odeur d’une semaine de transpiration. Un début de gangrène, peut-être.

« Bon. » L’infirmier coupa encore quelques fils du tissu aussi résistant que l’acier. « Il faudra passer en chirurgie, commandant. On devra tout nettoyer avant d’appliquer les stimulateurs de régénération. Et tant qu’on vous tiendra, on pourra s’occuper de ce nez.

– J’aime bien mon nez », lâcha Rod d’un ton froid en palpant son appendice gauchi tout en se remémorant le combat qui lui avait valu cette fracture. Il estimait qu’elle le vieillissait, ce qui lui convenait très bien, à vingt-quatre ans standard, et constituait en

outre la marque d'un succès mérité et non hérité. Rod tirait fierté de l'histoire de sa famille, mais la réputation des Blaine était parfois un peu lourde à porter.

L'armure ôtée, on badigeonna son bras de Gourditol. Les stewards l'aidèrent à revêtir un uniforme bleu clair orné d'une ceinture d'étoffe rouge, de galons dorés et d'épaulettes, le tout passablement froissé mais plus présentable qu'un treillis en monofibre. La vareuse rigide le meurtrissait, malgré l'anesthésie locale, mais il s'avisait qu'il pouvait poser son avant-bras sur la crosse de son pistolet.

Une fois habillé, il rejoignit le pont-hangar et monta à bord de la navette qui chut dans le puits d'envol sans que le pilote ne réclame l'arrêt de la rotation du vaisseau — une manœuvre osée, mais qui offrait un vrai gain de temps. Les rétrofusées s'allumèrent et la petite chaloupe ailée plongeait dans l'atmosphère.

*NÉO-CHICAGO : planète habitée du secteur trans-Sac à Charbon, à vingt parsecs environ de la capitale du secteur. L'étoile primaire du système est un astre jaune de type F9 appelée Beta Hortensis.*

*Son atmosphère, semblable à celle de la Terre, est respirable sans aide ni filtre. Sa pesanteur est de 1,08 gravité standard. Son diamètre de 1,05 et sa masse de 1,21 géo-unités trahissent une densité supérieure à la normale. La Néo-Chicago décrit une orbite inclinée à 41 degrés, peu excentrique, dont le demi-grand axe s'établit à 1,06 UA. Les variations saisonnières de climat résultant de ces caractéristiques limitent les zones habitées à une bande plutôt étroite autour de l'équateur.*

*Il existe un satellite naturel, à distance normale, communément appelé Evanston. L'origine de ce nom demeure obscure.*

*La mer occupe 70 % de la superficie de la Néo-Chicago. La surface terrestre, principalement montagneuse, connaît une activité volcanique continue. Les grandes industries sidérurgiques du Premier Empire ont presque toutes été détruites lors des Guerres de Sécession ; depuis l'admission de la Néo-Chicago au sein du Second Empire en 2940 après J.-C., la reconstruction du potentiel industriel progresse de façon satisfaisante.*

*La plupart des habitants résident dans la ville éponyme. Les autres centres de peuplement sont très éparpillés, aucun d'entre eux n'excédant 45 000 âmes. La population globale de la planète s'établit, d'après le recensement de 2990, à 6,7 millions d'habitants. Il existe, dans les montagnes, des cités minières où l'on extrait et traite le fer, et, dans les plaines, de vastes fermes. La production alimentaire de la planète couvre l'ensemble de ses besoins.*

*La Néo-Chicago, qui possède une flotte spatiale marchande en expansion, occupe un point qui lui permet de servir de centre d'échanges commerciaux interstellaires au niveau trans-Sac à Charbon. La planète est sous l'autorité d'un gouverneur général et d'un conseil nommés par le vice-roi du secteur trans-Sac à Charbon. On y trouve aussi une assemblée d'élus dont deux délégués sont admis à siéger au parlement impérial.*

Les mots défilant sur l'écran de son ordinateur de poche firent grimacer Rod Blaine. Hormis les données physiques, tout était dépassé. Les rebelles avaient changé jusqu'au nom de leur monde, « Néo-Chicago » devenant « Dame Liberté ». Il faudrait restructurer le gouvernement, et la planète perdrait sans doute ses délégués, voire le droit de disposer d'une assemblée élue.

Il rangea l'appareil et regarda vers le sol. Ils survolaient des régions montagneuses où rien ne témoignait de la guerre. Aucun bombardement de zone n'avait eu lieu, Dieu merci.

Cela arrivait parfois : une ville-forteresse tenait grâce à des défenses planétaires basées dans l'espace. La MSI manquant du temps nécessaire à des sièges prolongés, l'Empire avait pour politique de mater les rébellions — avec un minimum de pertes humaines, mais de les mater néanmoins. Une planète rebelle qui résistait pouvait être réduite en un champ de lave luisante, avec pour uniques survivantes quelques villes protégées par les dômes sombres des champs Langston. Et comme il n'y avait pas assez de vaisseaux pour transporter de la nourriture sur des distances interstellaires, famine et peste s'ensuivaient.

*Oui*, se dit-il, *c'était la seule solution*. Il avait prêté serment en entrant au service de l'Empire. L'humanité devait être réunifiée par la persuasion ou la force, pour que les siècles de Guerres de

Sécession ne se reproduisent plus. Chaque officier impérial avait vu les horreurs que ces guerres apportaient ; c'était d'ailleurs la raison pour laquelle les écoles militaires se trouvaient sur Terre et non sur la capitale.

Aux abords de la ville, il vit les premières traces du conflit : un cercle de terres éventrées, des forteresses périphériques en ruines, les rails de béton du système de transport fracassés, puis l'agglomération restée presque intacte à l'abri du cercle parfait de son bouclier Langston. Elle avait peu souffert mais, une fois le champ coupé, la résistance effective avait cessé. Seuls des fanatiques combattaient encore les Marines impériaux.

Ils survolèrent les décombres d'une haute construction écrasée par l'impact d'une chaloupe d'assaut. On avait tiré sur les Marines, et le pilote avait veillé à ne pas mourir en vain.

Ils firent le tour de la localité en décélérant pour approcher des quais d'atterrissage sans briser toutes les vitres. Les immeubles étaient vieux, la plupart construits grâce aux technologies des hydrocarbures, estima Rod, avec des pans entiers arasés et remplacés par des structures plus modernes. On ne voyait plus trace de la localité du Premier Empire qui, jadis, se dressait là.

Quand ils se laissèrent tomber vers l'aéroport, au sommet du palais du gouvernement, Rod constata qu'ils avaient décélééré pour rien. La plupart des vitres avaient déjà explosé. La foule envahissait les rues et les seuls véhicules en mouvement faisaient partie de convois militaires. Certaines personnes restaient plantées là sans bouger, d'autres entraient et sortaient des magasins en courant. Les Marines impériaux en uniforme gris montaient la garde derrière des barrières de police électrifiées tout autour du palais. La navette se posa.

Blaine fut happé par l'ascenseur, qui le descendit à l'étage du gouverneur général. Il n'y avait pas une femme dans l'immeuble, alors que les bureaux gouvernementaux de l'Empire en étaient d'habitude remplis. Elles lui manquaient. Il était dans l'espace depuis trop longtemps. Il donna son nom au Marine guindé qui siégeait derrière le bureau de la réception et attendit.

Rod, qui redoutait l'entretien à venir, patienta, le regard fixé sur les murs nus. Les peintures décoratives, la carte stellaire en

3D aux provinces marquées par les bannières impériales, l'équipement classique d'une antichambre de gouverneur général de planète de classe un, tout avait été enlevé, laissant de vilaines traces sur les murs.

Le garde lui fit signe d'entrer. Lord Vladimir Richard George Plekhanov, vice-amiral de la Flotte Noire, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, était assis au bureau du gouverneur général. Il n'y avait pas trace de Son Excellence M. Haruna, et Rod crut d'abord l'amiral seul. Puis il remarqua le capitaine de vaisseau Cziller, son supérieur immédiat en tant que commandant du *Mac-Arthur*, debout à la fenêtre. Les carreaux avaient été soufflés, et les panneaux muraux accusaient de profondes rayures. Les vitrines et le mobilier avaient disparu. Même le Grand Sceau — couronne et astronéf, aigle, faucille et marteau — manquait au-dessus du bureau en duralplast. Rod ne se rappelait pas qu'il y ait jamais eu de meubles en duralplast dans le cabinet d'un gouverneur général...

« Capitaine Blaine au rapport, amiral. »

Plekhanov lui rendit son salut d'un air distrait. Cziller continua de regarder dehors. Rod resta au garde-à-vous tandis que l'amiral le considérait froidement. « Bonjour, commandant, dit-il enfin.

– Bonjour, amiral.

– Pas si bon que ça... Je ne pense pas vous avoir revu depuis ma dernière visite au manoir de Crucis. Comment se porte le marquis ?

– Il allait bien la dernière fois que je suis rentré chez moi, amiral. »

L'amiral hocha la tête et continua d'examiner Blaine d'un œil critique. *Il n'a pas changé*, songea Rod. Un homme extrêmement compétent, qui combattait une tendance à l'embonpoint en prenant de l'exercice sur les mondes à haute gravité. La MSI envoyait Plekhanov chaque fois qu'on s'attendait à de durs combats. Il ne passait pas pour un tendre avec ses officiers, et une rumeur voulait qu'il ait fessé le prince héritier — l'actuel Empereur — à même une table du carré des officiers avec une crosse de spatball quand Son Altesse servait comme enseigne sur le *Plataea*.

« J'ai là votre rapport, Blaine. Vous avez dû vous battre pour accéder au générateur de champ. Vous avez perdu une compagnie de commandos impériaux.

– Oui, amiral. » Des rebelles fanatiques défendaient l'installation et la bataille avait été féroce.

« Que diable faisiez-vous à terre ? Cziller vous avait confié ce croiseur capturé pour escorter notre bâtiment d'assaut. Aviez-vous reçu l'ordre de descendre avec les chaloupes ?

– Non, amiral.

– Vous vous imaginez peut-être que l'aristocratie n'est pas soumise à la discipline militaire ?

– Non, bien sûr, amiral. »

Plekhanov ignore sa réponse. « Et puis il y a ce marché que vous avez conclu avec le chef rebelle. Comment s'appelle-t-il, déjà ? » Plekhanov jeta un coup d'œil à ses papiers. « Stone. Jonas Stone. Son immunité contre sa reddition. La restitution de ses biens. Bon sang ! Pensez-vous donc que tous les officiers de la Flotte ont le droit de traiter de la sorte avec les rebelles ? À moins que vous ne soyez chargé d'une mission diplomatique que j'ignore, commandant ?

– Non, amiral. » Les lèvres de Rod se réduisaient à un mince trait. Il voulait argumenter, mais se ravisa. *Au diable la tradition navale*, pensa-t-il. *J'ai gagné cette foutue guerre.*

« Bien entendu, vous avez une explication ? demanda Plekhanov.

– Oui, amiral.

– Eh bien ?

– Amiral, alors que je commandais le *Défiant*, vaisseau pris à l'ennemi, j'ai reçu un message de la cité rebelle », dit Rod, la gorge serrée. « À ce moment précis, le champ Langston de la ville était intact, le capitaine de vaisseau Cziller, à bord du *Mac-Arthur*, engagé dans l'attaque des satellites de défense planétaire, et le gros de la flotte pris dans un affrontement général avec les forces ennemies. Le message était signé d'un chef rebelle. Monsieur Stone promettait de capituler à la condition qu'on lui assure une immunité absolue et la propriété de ses biens. Il me laissait une heure et insistait sur la garantie d'un membre de l'aristocratie. Si son offre était honorée, la guerre s'achèverait sitôt que les commandos

auraient occupé le générateur de champ de la cité. En référer à une autorité supérieure étant impossible, j'ai pris moi-même la tête de la force de débarquement et donné à monsieur Stone ma parole d'honneur que ses conditions seraient respectées. »

Plekhanov fronça les sourcils. « Votre parole. En tant que sire Blaine. Pas en tant qu'officier de la Marine Spatiale Impériale.

– Il ne voulait rien entendre d'autre, amiral.

– Je vois », dit Plekhanov d'un air pensif.

Si Blaine se trouvait désavoué, c'en serait fini de lui. Dans la Flotte, au gouvernement, partout. Toutefois, l'amiral Plekhanov aurait alors à s'expliquer devant la chambre des Pairs. « Qu'est-ce qui vous faisait penser que son offre était sincère ?

– Elle était rédigée en code impérial et contresignée par un officier des services secrets de la MSI.

– Alors, vous avez risqué votre vaisseau...

– Devant la possibilité de mettre un terme au conflit sans détruire la planète. Oui, amiral. Je me permettrai de faire remarquer que le message de monsieur Stone indiquait l'emplacement du camp où étaient retenus prisonniers des citoyens et des officiers impériaux.

– Je vois. » Plekhanov eut un geste de colère. « D'accord. Les traîtres ne me sont d'aucun intérêt. Même ceux qui nous aident. Mais je tiendrai votre engagement. Cela implique qu'il va me falloir officiellement couvrir votre débarquement. Cela n'a pas à me plaire et, d'ailleurs, cela me déplaît, Blaine. Vous avez pris une décision inconsidérée. »

*Mais ça a marché.* Toujours au garde-à-vous, Rod sentit son nœud à l'estomac se relâcher.

« Votre père prenait lui aussi des risques stupides, grommela l'amiral. Il nous a presque fait tuer sur Tanith. C'est un miracle que votre famille ait survécu assez longtemps pour compter onze générations de marquis. Et ce sera encore plus incroyable si vous vivez assez vieux pour être le douzième. Bon, asseyez-vous.

– Merci, amiral », dit Rod d'un ton rigide et avec une politesse glaciale.



Le visage de Plekhanov se détendit légèrement. « Vous ai-je jamais dit que je servais alors sous les ordres de votre père ? demanda-t-il d'une voix cordiale.

– Non, amiral. » Il n'y avait toujours aucune chaleur dans l'attitude de Rod.

« C'est aussi le meilleur ami que j'aie eu dans la MSI. C'est son influence qui m'a placé où je suis, et il m'a prié de vous conserver sous mes ordres.

– Oui. » *Je le savais. Et je me demande bien pourquoi.*

« Vous aimeriez savoir ce que j'aurais voulu que vous fassiez ? »

Rod cilla de surprise. « Oui, amiral.

– Commandant, que serait-il advenu si cette offre de reddition avait été un leurre ? S'il s'était agi d'un piège ?

– Les rebelles auraient peut-être détruit mon unité.

– Oui. » La voix de Plekhanov se fit froide comme l'acier. « Mais vous avez estimé que le jeu en valait la chandelle parce que cela vous donnait l'occasion de mettre fin à la guerre avec un minimum de pertes de part et d'autre. C'est bien ça ?

– Oui, amiral.

– Et si les commandos avaient été tués, que croyez-vous que ma flotte aurait pu faire ? » Plekhanov abattit ses deux poings sur le bureau. « Je n'aurais pas eu le choix ! rugit-il. Chaque semaine que je passe ici offre la possibilité aux rebelles de frapper une autre de nos planètes ! Je n'aurais pas eu le temps de demander un nouveau vaisseau de débarquement et des troupes en renfort. Si vous aviez échoué, j'aurais été contraint de vitrifier cette planète et de la renvoyer à l'âge de pierre, Blaine. Aristocrate ou pas, ne mettez plus *jamais* quiconque dans cette position-là ! Vous m'avez compris ?

– Oui, amiral. » *Il a raison. Pourtant, à quoi auraient servi les Marines si le champ Langston était resté opérationnel ?* Les épaules de Rod s'affaissèrent. *Il aurait trouvé quelque chose. Mais quoi ?*

« Ça s'est bien passé, dit Plekhanov d'un ton froid. Peut-être avez-vous eu raison. Peut-être pas. Refaites-moi un tour pareil et je vous brise les reins. Compris ? » Il prit un tirage papier des états de service de Rod. « *Le Mac-Arthur* est-il prêt à naviguer ?

– Pardon ? » La question venait sur le même ton que la menace, et il fallut un moment à Rod pour reprendre ses esprits. « Prêt pour l'espace, amiral, pas pour le combat. Je le vois mal aller bien loin sans un réarmement complet. » Pendant l'heure de frénésie passée à bord, il avait mené une inspection approfondie, ce qui expliquait qu'il ne soit pas rasé. À présent, mal à l'aise, il s'interrogeait. Le commandant du *Mac* se tenait à l'écart, visiblement attentif, mais n'avait pas dit un mot. Pourquoi Plekhanov ne lui posait-il pas la question à *lui* ?

Tandis que l'esprit de Blaine vagabondait, l'amiral se décida : « Alors ? Bruno, vous êtes le commandant du vaisseau. Faites votre recommandation. »

Bruno Cziller se détourna de la fenêtre. Avec étonnement, Rod réalisa qu'il ne portait plus le petit insigne argenté du *Mac* qui le désignait comme maître à bord. À la place de celui-ci se trouvaient la comète et le soleil de l'état-major de la MSI ; quant aux galons, c'étaient ceux d'un amiral à titre temporaire.

« Comment allez-vous, commandant ? » demanda Cziller d'un ton formel. Puis il sourit, de ce sourire tordu si célèbre. « Vous avez l'air en forme. Du moins, d'après votre profil droit. Bien, vous êtes resté une heure à bord. Quels dégâts avez-vous constatés ? »

Troublé, Rod exposa la condition actuelle du vaisseau tel qu'il l'avait trouvé et les réparations qu'il avait ordonnées. Cziller acquiesça et posa quelques questions. « Et vous concluez qu'il est prêt à naviguer, mais pas à combattre, dit-il enfin. C'est ça ? »

– Oui, amiral. En tout cas, pas contre un croiseur lourd.

– C'est exact. Amiral, ma recommandation : le commandant Blaine mérite une promotion et nous pouvons lui confier le *Mac-Arthur* afin qu'il l'amène en Néo-Écosse pour réarmement, puis à la capitale. Il prendra la nièce du sénateur Fowler avec lui. »

*Lui confier le Mac ?* Effaré, Rod l'entendit à peine. Il avait peur d'y croire, mais il y avait là l'occasion de prouver sa valeur.

« Il est jeune. Il ne sera jamais autorisé à garder ce vaisseau comme premier commandement, dit Plekhanov. Bon, c'est sans doute la meilleure solution. Il ne pourra guère s'attirer d'ennuis en ralliant Sparta via le système de Néo-Calédonie. Le *Mac* est à vous, commandant. » Face au silence de Rod, il aboya : « Blaine ! »

Vous êtes promu au grade de capitaine de vaisseau en charge du *Mac-Arthur*. Mon secrétaire vous remettra votre ordre de mission dans une demi-heure. »

Cziller sourit. « Dites quelque chose, suggéra-t-il.

– Merci, amiral. Je... Je pensais que vous n'approuviez pas ma conduite.

– Je n'en suis pas sûr moi-même, dit Plekhanov. Si j'avais le choix, vous seriez commandant en second quelque part. Vous ferez probablement un bon marquis, mais vous n'avez rien d'un militaire. Peu importe, j'imagine, puisque vous n'êtes pas destiné à faire carrière dans la MSI.

– Plus maintenant, non », dit Rod avec précaution.

Ça le faisait toujours souffrir. Le grand George, son frère, qui levait de la fonte à douze ans et était bâti comme une armoire à glace à seize, avait péri au combat à l'autre bout de l'Empire. Quand Rod envisageait son avenir ou se languissait de chez lui, ces souvenirs revenaient à la surface comme si on lui avait transpercé l'âme avec une aiguille. Mort, George ? C'était lui qui aurait dû hériter des domaines et des titres. Rod n'avait rien désiré qu'une carrière dans la MSI et la possibilité de devenir un jour grand amiral. Maintenant... moins de dix ans et il lui faudrait siéger au Parlement.

« Vous aurez deux passagers, dit Cziller. Vous en avez rencontré un. Vous connaissez dame Sandra Bright Fowler, n'est-ce pas ? La nièce du sénateur.

– Oui, amiral. Je ne l'avais pas vue depuis des années, mais son oncle dîne assez souvent au manoir de Crucis... Et je viens de la trouver dans le camp d'internement. Comment va-t-elle ?

– Pas très bien », dit Cziller, tout sourire effacé. « Nous la renvoyons chez elle. Je n'ai pas à vous rappeler que vous devez la manier avec douceur. Elle vous suivra jusqu'à la Néo-Écosse, et, si elle le souhaite, jusqu'à la capitale. À elle d'en décider. Pour votre second passager, c'est une toute autre affaire. »

Rod se fit plus attentif. Cziller interrogea Plekhanov du regard, obtint un hochement de tête et poursuivit : « Son Excellence Horace Hussein Bury, négociant et magnat, président du conseil d'administration de la Compagnie Impériale d'Autonétique, haut

placé dans l'Association Impériale des Marchands, vous accompagne jusqu'à Sparta. J'entends par là qu'il reste à *bord* de votre vaisseau. Vous m'avez bien compris ?

– À vrai dire, pas tout à fait, amiral », répondit Blaine.

Plekhanov renifla. « Cziller a été assez clair. Nous pensons que Bury se trouvait derrière cette rébellion, mais on manque de preuves pour le coller en détention préventive. Il en appellerait à l'Empereur. On l'expédie donc sur Sparta pour déposer son appel. Comme hôte de la Flotte. Et qui envoyer avec lui, Blaine ? Bury pèse des millions. Au moins. Combien se laisseraient corrompre si on leur proposait une planète entière ? Bury a les moyens de faire une telle offre.

– Je... Oui, amiral.

– N'ayez pas l'air si outré, aboya l'autre. Je n'accuse aucun de mes officiers de corruption. Mais vous êtes plus riche que Bury. Il ne pourrait même pas vous tenter. C'est la raison principale pour laquelle je vous donne le *Mac*. Je ne veux pas avoir à m'inquiéter de notre richissime ami.

– Je vois. Je vous remercie quand même, amiral. » *Et je vous prouverai que ce n'est pas une erreur que vous commettez.*

Plekhanov hochâ la tête comme s'il lisait dans ses pensées. « Vous ferez peut-être un bon officier, après tout. Bury vous en donnera l'occasion. J'ai besoin de Cziller pour m'aider à administrer cette planète. Les rebelles ont tué le gouverneur général.

– Tué ? M. Haruna ? » Rod, stupéfait, se rappelait le vieil homme ridé, qui avait déjà bien plus de cent ans lors de sa dernière visite au manoir... « C'était un vieil ami de mon père.

– Ce n'est pas la seule victime. Ils ont planté des têtes au bout de piques devant le palais du gouvernement. Quelqu'un aura pensé que cela motiverait les siens. Qu'ainsi, ils auraient peur de se rendre. Ils n'ont plus rien à craindre désormais. Votre marché avec Stone comportait-il d'autres conditions ?

– Oui, amiral. Qui deviennent caduques si Stone refuse de coopérer avec les services secrets. Il doit donner les noms de tous les conspirateurs. »

Plekhanov lança un regard lourd de signification à Cziller. « Mettez vos hommes là-dessus, Bruno. C'est un point de départ.

Bien, Blaine, effectuez vos réparations et filez. » L'amiral se leva ; l'entretien était terminé. « Vous avez du pain sur la planche, commandant. Au travail. »

*[à suivre]*